

Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire

Herausgeber: [s.n.]

Band: 6 (1999)

Heft: 1

Buchbesprechung: La mémoire de la révolution neuchâteloise de 1848 : du cinquantenaire au centenaire 1898 - 1948 [sous la dir. de Philippe Henry]

Autor: Lanfontant, Chantal

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 31.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

misch-sozialen Machtverhältnissen versucht. Ein Einwand, den Stuart Hall in seiner Auseinandersetzung mit den postkolonialismuskritischen Positionen von Ella Shohat und Arif Dirlik ernst nimmt und dem er doch entgegen hält, die marxistische Geschichtsschreibung habe den eurozentrischen Gestus des kolonialen Systems wiederholt und andere Geschichten und Zeitlichkeiten ignoriert. Fredric Jameson differenziert zwischen einer spätmarxistischen Analyse des Imperialismus, die er für die Wahrnehmung von dessen ökonomischen und machtpolitischen Ursachen für unabdingbar hält, und die sich der Solidarität mit dessen «Objekten» verpflichtet fühlt und einer frühmarxistischen im Sinne Halls.

Das neue Bewusstsein für Minderheiten kommt für Edward Said einer «koperikanischen Wende» in der Forschung gleich. Um jedoch das «Gesamtprojekt der Entthronung des Eurozentrismus» voran zu treiben, reicht ihm ein blosses Hinzufügen von Namen von nichtweissen, nichtmännlichen Referenzen in die Fussnoten der intellektuellen Debatten nicht. Sein Beitrag ist denn insbesondere ein Appell an die VertreterInnen von Minderheiten, es nicht bei der repetitiven Bestätigung der eigenen Identität zu lassen. Zeuge dafür ist ihm Frantz Fanon, der die antikolonialen Bewegungen davor gewarnt hatte, beim nationalen Bewusstsein zu verharren, ohne den Kampf ums soziale Bewusstsein aufzunehmen.

Während Benedict Anderson den westlichen Nationalismus als säkulare Folge- und Gegenerscheinung der kulturellen Systeme «Religion» und «Dynastie» begreift, für dessen Bildung der moderne Roman und die Zeitung mit ihrer Produktion von zeitlicher Simultaneität wesentlich waren, mag Homi K. Bhabha die westliche Nation nicht historisch verorten. Um die zeitlichen und inhaltlichen

150 ■ Ambivalenzen der nationalen Geschichte

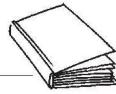
zu beweisen, verfällt er auf die etwas unglückliche Idee, der Nation beziehungsweise dem nationalen Bewusstsein eine ahistorische «obskure und allgegenwärtige Form» zuzuschreiben. Dagegen kann sich die Leserin mit Bhabhas Absicht, das Performative am «Nationen»- oder «Volks»-Begriff sei zu betonen, damit auch Minderheiten an der nationalen Geschichte mitschreiben können, durchaus einverstanden erklären.

Die Anerkennung der und das Arbeiten mit den hybriden Kulturen als Alternative zum todbringenden ethnischen «Säuberungswahn» aktueller Kriegsherren (Bhabha): die anglo-amerikanische Multikulturalismusdebatte ist näher bei aufklärerischen Grundwerten, als es manche Postmoderne diskussion vermuten lassen würde. Voraussetzung für das Gelingen ihres emanzipatorischen Projekts ist für Iain Chambers, dass wir die Autorität des Erzählens und damit des Erinnerns den anderen – einstigen *objets trouvés* des Kolonialismus, jetzt «lärmigen Subjekten», welche die nationalen Narrative des Westens verhündern – überlassen und zuhören.

Gisela Hürlimann (Zug)

**PHILIPPE HENRY (SOUS LA DIR. DE)
LA MEMOIRE DE LA REVOLUTION
NEUCHATELOISE DE 1848
DU CINQUANTENAIRE
AU CENTENAIRE 1898–1948
ED. GILLES ATTINGER, NEUCHATEL 1997, 251 P., FS 60.–**

A une époque où la manie des commémorations semble endémique dans les sociétés occidentales, il est utile de pouvoir se référer à des études analysant les racines de ce phénomène. Dans le canton de Neuchâtel, un recueil d'articles consacré aux commémorations du 50e et du 100e anniversaire de la Révolution neuchâteloise du



1er mars 1848 a été publié en 1997. L'ouvrage est le prolongement d'un séminaire de recherche qui s'est déroulé à l'Institut d'histoire de l'Université de Neuchâtel en 1994/95. Il donne la parole à de «jeunes historiens qui achèvent leur formation, encadrés par leur professeur et par des chercheurs confirmés».

Dans un article introductif intitulé «*Histoire, mémoire collective et commémorations*», le maître d'œuvre de la publication, le professeur Philippe Henry, se réfère explicitement au concept de *lieux de mémoire*, tel qu'il a été défini par Pierre Nora. Dans ce champ de réflexion s'ordonnent dix textes, de qualité inégale.

Dans la première partie de l'ouvrage, Philippe Henry et Pierre-Yves Donzé s'attachent à reconstituer la genèse, la forme et le sens profond des commémorations du Cinquantième et du Centième anniversaire de la révolution du 1er mars. Dans la deuxième partie, Séverine Hutin effectue une analyse minutieuse du contenu du festspiel de 1898, conçu par le libéral neuchâtelois Philippe Godet. L'auteur montre comment Godet a déformé l'histoire, opposant au tabou de la discorde l'union indéfectible des Neuchâtelois et des Confédérés. Pour les autorités neuchâteloises, le festspiel de 1898 est également l'occasion de célébrer la réconciliation des royalistes et des partisans de la révolution. La troisième partie est consacrée à la création des monuments – monument de la République, monument du Centenaire au Locle – érigés dans le contexte des commémorations de 1898 et 1948. Dans la quatrième partie, le regard se porte sur les objets-souvenirs – affiches, médailles, insignes, cartes postales, bibelots etc. – produits à l'occasion des commémorations. On regrettera que ce sujet original soit traité surtout sous l'angle typologique et iconographique et que ses auteurs aient négligé d'étudier l'exploitation commerciale de l'événe-

ment, comme le laisse pourtant supposer au début de l'ouvrage Philippe Henry. Dans un article fort bien documenté, Pierre-Yves Chatelain examine la manière dont les événements de 1848 ont été relatés dans les manuels destinés aux écoles primaires. L'ouvrage se termine par une réflexion sur les traces laissées par le Centenaire de 1948 dans le cinéma neuchâtelois.

Avec raison, cet ouvrage insiste sur les instrumentalisations politiques des commémorations neuchâteloises. Au delà des remarques succinctes portant sur l'écho des manifestations dans la presse, on regrettera toutefois l'absence d'une réflexion approfondie sur la réception des célébrations au sein de la population neuchâteloise. Il aurait été par exemple intéressant de recueillir les témoignages de la génération qui a vécu la commémoration de 1948. Une telle étude aurait permis de mieux comprendre les discordances, entre le Haut et le Bas du canton notamment, dans la perception des événements. Cela dit, cet ouvrage constitue une contribution importante à l'approche des commémorations neuchâteloises et le lecteur appréciera l'iconographie très riche qui prolonge et explicite chaque article.

Chantal Lafontant (Berne)

LUC VAN DONGEN
**LA SUISSE FACE A LA SECONDE
GUERRE MONDIALE, 1945–1948**
EMERGENCE ET CONSTRUCTION
D'UNE MEMOIRE PUBLIQUE

SOCIETE D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE DE GENEVE,
GENEVE 1997, 197 P., FS 30.–

La Seconde Guerre mondiale constitue pour la Suisse un non-lieu de mémoire: nul monument, nulle commémoration, nul haut lieu de combat, nul martyr; le passé national semble dépourvu de tous les